N° 3. 10 JUILLET 1920

Bulletin de l'Ordre de l'Etoile d'Orient

Trimestriel

Sommaire de ce numéro :

ABONNEMENTS

	FRANCE	ÉTRANGER
Un an :	5.00	6.00. — Le numéro : 1 fr. 25

ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT

Cet ordre a été fondé pour unir ceux qui, membres ou non de la S. T., croient à la venue prochaine d'un Grand Instructeur spirituel qui viendra aider l'humanité.

On espère que ses membres pourront, sur le plan physique, faire quelque chose pour préparer l'opinion publique à cette venue, pour créer une atmosphère de sympathie et de révérence; et qu'ils pourront, sur les plans supérieurs, s'unir afin de former un instrument dont Il pourra se servir.

Pour être admis dans cet ordre, il suffit de faire la déclaration suivante :

L'Ordre fut fondé à Bénarès, le 11 janvier 1911, et est aujourd'hui rendu public. Dans chaque pays sont désignés des Administrateurs, consistant en un Représentant national, l'Administrateur chef du pays, et un ou plusieurs Secrétaires.

DÉCLARATION

1. Nous croyons qu'un Grand Instructeur fera prochainement son apparition dans le monde, et nous voulons faire en sorte de régler notre vie pour être digne de Le reconnaître lorsqu'Il viendra.

2. Nous essaierons donc de l'avoir toujours présent à l'esprit, et de faire en Son nom, et par conséquent le mieux que nous le pourrons, tout travail qui fera partie de nos occupations journalières.

3. Autant que nos devoirs habituels nous le permettront, nous nous efforcerons de consacrer, chaque jour, une partie de notre temps à quelque travail défini qui puisse servir à préparer Sa venue.

4. Nous nous efforcerons de faire du *dévouement*, de la *persévérance* et de la *douceur* les caractéristiques dominantes de notre vie journalière.

5. Nous nous efforcerons de commencer et de terminer chaque journée par une courte sentence destinée à Lui demander Sa bénédiction sur tout ce que nous essayons de faire pour Lui et en Son nom.

6. Nous essaierons, le considérant comme notre principal devoir, de reconnaître et de vénérer la grandeur sans distinction de personne et de coopérer, autant que possible, avec ceux que nous sentons être spirituellement nos supérieurs.

N° 3 10 Juillet 1920

BULLETIN
DE
L'ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT

AVIS IMPORTANTS

L'administration du Bulletin ayant été confiée à M. **Longuet (Edition Rhéa, 4, Square Rapp, Paris 7e)** *nos lecteurs sont priés de lui envoyer directement le montant des abonnements nouveaux et des réabonnements.*

Prière à tous les membres de l'Ordre de l'Étoile d'Orient, de toujours signaler, sans faute, leur changement d'adresse à Mme Autun, 4, square Rapp, Paris.

INFORMATIONS

Notre local sera fermé durant les vacances, du 25 juillet au 1er octobre.

⁂

Aux **Secrétaires locaux** :

Dorénavant, les demandes d'admission à l'Ordre de l'Étoile d'Orient, devront être signées par deux répondants appartenant à l'Ordre.

(Communication du *Head Quarters*.)

N° 3 10 Juillet 1920

BULLETIN DE L'ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT

AVIS IMPORTANTS

L'administration du Bulletin ayant été confiée à M. **Longuet (Edition Rhéa, 4, Square Rapp. Paris 7e)** *nos lecteurs sont priés de lui envoyer directement le montant des abonnements nouveaux et des réabonnements.*

Prière à tous les membres de l'Ordre de l'Étoile d'Orient, de toujours signaler, sans faute, leur changement d'adresse à Mme Autun, 4, *square Rapp, Paris.*

INFORMATIONS

Notre local sera fermé durant les vacances, du 25 juillet au 1er octobre.

***

Aux **Secrétaires locaux :**

Dorénavant, les demandes d'admission à l'Ordre de l'Etoile d'Orient, devront être signées par deux répondants appartenant à l'Ordre.

(Communication du *Herald of the Star.*)

ECHOS ET NOUVELLES

A l'heure où ces lignes paraîtront, tous nos membres sauront sans doute que Mme Besant n'a pu quitter les Indes comme elle l'avait espéré et que le Congrès de la Société théosophique a dû être renvoyé à l'année prochaichaine. Il en est naturellement de même pour notre Congrès de l'Ordre de l'Etoile d'Orient. Puissions-nous profiter de ce délai pour faire du bon et utile travail, qui, présenté à notre prochaine Assemblée internationale, pourra contribuer un peu à son intérêt.

***

Nous lisons dans le *Journal des Débats* du 20 avril dernier :

« Une nouvelle religion vient d'apparaître en Angleterre et s'y prêche maintenant. On ne s'étonnera pas qu'elle vienne d'Amérique, où elle a été fondée par Mme Alma White, de l'Etat de New-Jersey, sous le nom de *Pilier de la Société du feu.* On y annonce la venue prochaine du Seigneur, la restauration des Juifs et la divine guérison du corps. Elle est essentiellement végétarienne et prohibe les liqueurs fermentées ».

***

La communication suivante, répandue en grand nombre par un milieu spirite, nous prouve, une fois de plus, que de toute part l'idée de la Venue se fait jour.

« L'heure est venue de redoubler de prières et de spiritualité, afin de préparer l'*avènement magnifique* qui sera le prélude divin de la rénovation humaine. Il faut que sur la terre

s'établissent des centres puissants de rayonnements purs, des foyers d'amour et de concorde, où des cœurs unis dans la communion spirituelle, s'élèvent en une même supplication. Car, de par le monde, sur tous les points de l'Univers, doivent se former les *Armées* du *Christ.* Le Maître doit trouver, partout où sa parole retentira, écho et adoration. Il doit avoir ici-bas suffisamment d'âmes dévouées à sa cause, pour trouver, partout où il passera, asile dans l'amour de ceux qui l'ont compris. Il faut que la terre, dans sa généralité, soit assez purifiée pour entendre sa parole de vie. Et voilà pourquoi la souffrance, en grande trombe, semble passer ainsi qu'un souffle purificateur sur les masses humaines.

C'est que ceux qui ne veulent pas venir à Dieu par l'amour doivent y venir *quand même,* et la mort retranchera du flot humain toutes les épaves qui n'iront pas vers le port du salut.

Mais vous qui savez et croyez, devez, plus que jamais, *veiller et prier* afin de tenir en vos cœurs, un sanctuaire de pureté et d'amour.

Vous tous que la divine parole a touchés, vous que l'amour du Maître a vaincus, soyez les *soldats* du *Bon Combat.*

Réunissez-vous, organisez-vous. Oubliez dans une étreinte fraternelle tout ce qui sépare et travaillez en accord à la diffusion de la Bonne Nouvelle. Car le *Maître Bien-Aimé* ne tardera pas à se manifester à vos yeux spirituels. Bientôt, à la pureté des courants fluidiques qui vous parviendront, à la douceur qui émanera de votre communion fraternelle dans l'amour christique, aux lueurs libératrices qui brilleront sur l'horizon terrestre, à une multitude de signes symboliques, ou spirituels et même matériels, vous reconnaîtrez la vérité de ce que nous vous *annonçons.*

Certes, la multitude peut-être ne comprendra pas tout de suite, mais tous ceux qui croient en l'*Ère nouvelle* auront alors une joie intense, un immense réconfort... surtout que ceux-ci viendront après une période si sombre, que même les plus courageux seront prêts à renoncer.

O mes chers, ne soyez pas de ceux qui renonceront, ni même de ceux qui douteront, car dès maintenant, vous devez être les *Annonciateurs* de la *Sainte Vérité.*

**

Allez au contraire, invincibles et incorruptibles versez à pleines mains les graines fécondes de la spiritualité, afin que le Maître ne retarde pas son avènement. Et priez, purifiez-vous, tâchez d'enlever de vos âmes les moindres souillures, de rompre les dernières attaches avec la chair... surtout, tâchez d'immoler assez votre cœur pour que le Christ puisse vous retrouver à ses côtés, contre toute la *cohorte* des ***génies*** du mal Allez et que la parole purificatrice vous convainque et vous arme.

Christ est aux *dernières phases* de sa descente parmi les hommes, et bientôt le Maître recommencera sous des formes nouvelles l'Apostalat de l'*Amour* et de la *Miséricorde.*

Paix aux âmes de bonne volonté, et à l'œuvre par l'Amour et la Prière. Le Maître vous regarde. »

(Communication obtenue de l'au-delà, le 17 avril 1920)

***

Nous remercions beaucoup tous ceux qui ont bien voulu répondre encore, au cours de ce dernier trimestre, à notre demande d'argent pour la propagande.

Nous serons toujours reconnaissants de recevoir ce que l'on pourra nous envoyer dans ce but.

Prière d'adresser toujours les dons à *Mr Duboc*, 61, *rue La Fontaine, Paris XVIe.*

***

Nous attirons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur les « *Notes et réflexions d'une année de travail* ». Ces réflexions sont nées, pour la plupart, à la suite de divers contacts pris avec la province. Les suggestions faites ne sont naturellement proposées qu'aux membres embarrassés dans le travail et qui n'ont pas de méthode et d'idées personnelles.

Dans cet article, on verra ressortir la grande nécessité qu'il y aurait, à ce que chaque membre de l'Ordre *lise* le Bulletin. Nous prions, dans ce but, tous les **Secrétaires locaux,** *de bien vouloir prêter ce numéro de Juillet à tous leurs membres non abonnés, en les engageant d'une façon pressante à s'abonner sans retard.* Et, comme il peut y avoir des personnes pour qui le prix très minime de 5 frs par an est encore trop cher, nous prions celles-ci de bien vouloir écrire tout simplement et directement à Mlle Mallet, 22, rue de Berri, Paris, pour qu'un Bulletin circulaire puisse leur être envoyé. Nous ne voulons que *personne* soit privé de la lecture de notre journal.

Les demandes d'abonnement, comme nous l'avons dit en première page, doivent être faites à *M. Longuet, 4, square Rapp, Paris VIIe.*

Les idées soulevées dans les « Notes et réflexions », pourraient peut-être servir de point de départ à des commentaires et des discussions, qui alimenteraient une rubrique : «*Correspondance*», dans nos prochains Bulletins.

NOTES & RÉFLEXIONS RÉSUMANT UNE ANNÉE DE TRAVAIL

La préoccupation de bien faire se trouve au cœur de chaque membre de l'Etoile et surtout dans le cœur de tous ceux qui sont chargés d'un groupe. Pourtant le travail n'avance pas autant qu'on aurait pu l'espérer. On se plaint que les réunions ne donnent pas ce qu'elles pourraient donner, on demande ce qu'il faudrait faire pour les rendre intéressantes, comment il faudrait tra-

vailler et quel genre de travail serait le plus utile, etc. Ces questions sont importantes, mais ce n'est pas dans leur réponse directe que se trouvera la solution du problème.

Toutes ces questions indiquent que c'est la vie qui fait défaut et c'est là qu'il faut chercher la source du mal. La vie précède l'expression, tous nos actes dépendent de notre état d'être, le « faire » dépend de l' « être ».

C'est l'intensité de notre sentiment, c'est la force de notre conviction qui détermine notre activité. Si nos paroles et nos gestes sont faibles, c'est parce que la vie en nous n'est pas assez puissante. Avant de créer l'œuvre il faut créer l'ouvrier, et cela devrait être notre première préoccupation. Le « quoi » est assez facile à saisir, c'est le « comment » qui est difficile à acquérir.

La voie est devant nous, le véhicule existe et ce n'est que la force dynamique qui est absente. C'est notre conviction qui est la force dynamique, et il faudrait toujours commencer par l'intensifier , alors toute une série de difficultés disparaîtrait.

Si, dans certains centres, l'Etoile brille à peine, si les réunions sont peu nombreuses ou manquent d'intérêt, c'est que « *l'attente* » n'est pas une réalité pour les membres. Nous pouvons très bien admettre intellectuellement la Venue du Grand Instructeur, sans que cette idée devienne une réalité vivante ou un intérêt actuel, et une conception pareille n'a pas assez de force pour créer un mouvement. La vie, la manifestation extérieure de l'Ordre, dépendra toujours de la vie intérieure des membres, c'est cette dernière qui détermine la première.

Nous ne pouvons préparer la Venue du Grand Instructeur sur le plan physique, que si nous l'avons déjà reçu en esprit. Dans notre monde intérieur le temps et l'espace n'exercent pas leur pouvoir. Ce qui est l'avenir sur le plan physique, peut être le présent sur le plan spiri-

tuel, ce qui est une attente ici, peut être un accomplissement là-bas.

Chaque membre désireux de servir doit se préoccuper avant tout d'approfondir et d'agrandir son "Espoir". Si l'attente, si notre espoir, étaient des réalités gouvernant entièrement nos vies, nous n'aurions plus à nous poser la question : « Que pouvons-nous faire? »

Comment faire pour intensifier cette vie en nous? Chacun possède probablement un moyen spécifique qui lui convient le mieux, mais il y a aussi des considérations qui s'appliquent à tous. Sommes-nous assez conscients de l'intégralité de notre être par exemple? Profitons-nous de toute la force que cette connaissance contient?

L'esprit en nous est baigné de lumière, il réalise ce que notre personnalité ignore. La foi est-elle autre chose qu'un reflet de la connaissance de l'esprit?

L'esprit touche, ce en quoi la personnalité a foi.

Nous possédons en nous le chemin vers la connaissance directe, il est seulement très abrupt et raide. Celui qui aurait le courage et la force de tenter l'ascension de son propre être, verrait à sa disposition, tout ce qu'il cherche vainement dans sa personnalité. Deux images rendent l'idée de cet effort : l'ascension vers les hauteurs, ou la descente dans les profondeurs de l'être. Soyons pêcheurs de perles, ou bien escaladons les cimes, mais ne restons pas au niveau plat de notre personnalité médiocre. La source des plus hautes inspirations, nous la trouverons dans la partie spirituelle de notre être qui participe à la gloire divine. Trouver le contact avec l'esprit, c'est surmonter les obstacles, écarter les illusions, atteindre la réalité.

A côté de cela, il y a la spiritualisation de la personnalité. Si d'un côté notre conscience doit monter vers les hauteurs de notre être, notre personnalité doit aussi subir une transformation, sans quoi le progrès n'est pas

réel. La personnalité doit s'affiner, et l'on arrive à cela par la purification des principes inférieurs. Tout ce qui fait vibrer plus subtilement nos principes inférieurs nous rend ce service là. Souvenons-nous que la beauté est une aide précieuse en cela.

La recherche de la beauté doit faire partie de notre vie. L'art et la nature sont deux grandes expressions de beauté. Si dans certaines localités, le vrai art, musical ou théâtral fait défaut, on y trouve néanmoins de beaux monuments ou une belle nature, et l'amateur du beau trouvera toujours quelque chose qui répondra à ses besoins esthétiques. Tout membre de l'Etoile doit ressentir la Beauté. Nous ne parlons pas d'une appréciation théorique et critique, mais de l'effet profond produit sur l'être. Pour que la beauté nous spiritualise, il faut en ressentir l'effet. L'harmonie doit pénétrer en nous. La contemplation d'une œuvre d'art ou de la nature, doit se rapprocher de la méditation. Nous devons veiller à ce que cet effet ne soit ni imaginaire, ni sentimental. Nous ne devons, ni simplement croire que nous trouvons telle ou telle chose belle, ni nous laisser aller à une sentimentalité superficielle et nous extasier à tort et à travers. Il faut arriver à reconnaître et à discerner le vrai beau du faux beau, et cela se fera, à l'aide de la constatation du changement intérieur. La beauté modèle réellement notre être et le rapproche de l'esprit. Le développement du sens du beau nous aidera à sentir la sublime beauté de la Venue du Grand Instructeur, et nous la rendra réelle. C'est ainsi que l'esthétique peut devenir une vraie source d'inspiration et nous remplir de vie.

Bien d'autres moyens d'élévation sont encore à notre disposition. Tâchons de trouver celui qui rendra notre attente et notre espoir assez profonds et réels, pour qu'ils puissent rayonner au dehors. Dès que notre âme vibrera

ainsi, nous ne manquerons jamais de cette vie créatrice qui alimente la vie extérieure. Nous ne manquerons jamais de cette vie intérieure qui trouve son expression dans les actions manifestées.

BULLETIN

Qu'est-ce que notre Bulletin? C'est une de nos manifestations s' le plan physique, c'est un de nos instruments les plus puissants, si nous savons le reconnaître. Le Bulletin de l'Ordre de l'Etoile n'est pas pareil aux autres publications. Ainsi, le côté commercial lui manque absolument, il n'existe pas par intérêt, mais en raison de son utilité. Il est là, pour les membres, et pour tous ceux qui s'intéressent à notre mouvement, et n'a pas non plus d'existence littéraire propre, pour ainsi dire. C'est ce qui donne sa souplesse, et il ne demande qu'à s'adapter de plus en plus aux besoins de ses lecteurs.

Quel serait l'idéal de notre Bulletin?

Avant tout — d'être lu par tous les membres. Ceci n'est pas seulement un idéal éloigné, c'est un but direct à atteindre. Si nous voulons nous unir en un organisme vivant, nous devons disposer d'un moyen de communication sûr. Comment échanger les idées? Comment se faire entendre? Comment faire parvenir les nouvelles, sinon par le Bulletin? Nos membres se plaignent de leur isolement, le Bulletin devrait être un remède pour ce mal. Le jour ou *tous* les membres liraient le Bulletin, il y aurait une certaine union de réalisée.

En ce moment nous avons 400 abonnés pour 1.200 membres, donc 800 membres que nous ne pouvons atteindre. Ceci ne devrait pas être. Nous pouvons parler très simplement de cette question car nul n'y verra une chasse à l'abonné. Sur le plan où nous nous plaçons, ce n'est pas « l'abonné » qui nous intéresse, mais la cellule du corps que nous nommons Ordre de l'Etoile. Le Bulletin repré-

sente un fonctionnement vital, toutes les cellules doivent y prendre part. Et si le Bulletin ne satisfait pas certains, ce n'est pas par l'abstention qu'ils le changeront, mais bien plus par leur participation et leurs critiques. Le Bulletin appartient aux abonnés et sera ce qu'ils en feront. Y collaborer, dans le sens le plus large, devrait être une des activités de chaque membre. Comment? De plus d'une manière.

Il peut commencer par s'y abonner, par le lire ensuite et le fait lire aux autres car il ne s'agit pas seulement d'être abonné, il faut encore prendre connaissance du contenu, le bulletin remplissant un rôle spécial, la littérature de l'Ordre n'étant pas aussi riche que celle d'autres mouvements. Un membre isolé ne peut pas s'entourer d'une bibliothèque de l'Etoile et se plonger dans son étude. A côté des quelques beaux livres que nous possédons, ce sont surtout les publications périodiques qui contiennent tout ce qui intéresse l'Ordre, et qui, dans tous les pays, concentre l'effort littéraire de l'Ordre. Certaines questions ne se poseraient pas si on lisait attentivement les publications périodiques et locales. Donc, les lire est un de nos premiers devoirs, ainsi que de les faire lire à ceux qui ne *peuvent pas* s'y abonner. Le nombre de ces derniers ne doit pas être grand, pourtant il y en a, et c'est aux privilégiés d'y remédier. Il faut s'abonner, car le bulletin n'est pas seulement utile à chacun de nous, mais il peut être aussi un *moyen de propagande*. Disposer d'un numéro librement, c'est un moyen d'action appréciable. La propagation de nos idées n'est-elle pas notre devoir?

Notre collaboration ne s'arrête pas à ceci. Il y en a une directe : la contribution en articles. Si ceci n'est pas à la portée de tout le monde, le nombre des gens qui écrivent des articles pourrait cependant être augmenté, comme aussi celui de ceux qui font de bonnes traductions.

En dehors de l'article proprement dit, il existe toute une série de communications intéressantes que l'on peut faire. Ce sont, par exemple, les communications locales. Combien il serait précieux de connaître les influences mystiques et occultes des différentes localités ! Les vibrations spirituelles sont très puissantes, elles peuvent être utilisées. Sans écrire la biographie entière des saints, on pourrait brièvement relater leur vie et l'influence qu'ils exercent encore : Lieux de pèlerinage, ermitages, fêtes, miracles, etc. On pourrait obtenir, ainsi, une carte mystique et occulte du pays en relation avec les centres de l'Ordre. Et ce ne sont pas seulement les saints qui exercent une influence durable, chaque penseur profond, chaque idéaliste ardent, imprègne la contrée où il a vécu. Aussi, serait-il important, pour nous, de connaître les grands hommes régionaux, car cela pourrait faciliter le travail, en expliquant l'opposition ou l'opportunité du milieu. Les membres de l'Etoile doivent se rendre compte des courants de vie présents et passés qui les entourent. C'est intéressant pour tout le monde et cela donnerait de l'intérêt au Bulletin.

La rubrique « correspondance » n'existe pas, faute de correspondants ! L'échange d'idées au moyen du Bulletin n'est pas établi, mais il ne peut se faire que par les membres, et le Bulletin pénétrant et voyageant partout, cet échange pourrait-être illimité.

Pour résumer : Dans tout mouvement les publications jouent un très grand rôle, supprimez les journaux et vous supprimez presque les partis. Notre Bulletin a donc une grande importance, pour nous, autant que pour l'extérieur. Le Bulletin prépare vraiment la Venue du Grand Instructeur, son travail intéresse donc chaque membre. Il est avant tout une œuvre collective. Elle existe *par* les membres et *pour* les membres, et chacun lui doit une part d'aide et de sympathie. Il n'est pas juste que sa respon-

sabilité incombe seule au petit nombre et l'on ne doit pas priver le Bulletin de la vie plus large qui lui est due. S'il est loin d'être parfait, rendons-le tel, et ceci *tous ensemble*. Il faut qu'il devienne en réalité *notre* Bulletin et que chacun y retrouve sa propre parcelle de contribution. Il faut qu'il devienne ce qu'il devrait être et alors nous pourrons en répondre devant Celui que nous attendons, car, dans un même élan, nous aurons tous servi, de notre mieux, l'instrument mis à notre disposition.

Si chacun de nous sait comprendre, sentir et se mettre à l'œuvre, le Bulletin entrera dans une ère nouvelle.

RÉUNIONS.

Quelle est la signification des réunions?

Le Christ nous a dit que là où deux ou trois étaient assemblés en son nom, il était au milieu d'eux et Krishna a conseillé de se réunir quand on sentait l'ardeur diminuer.

La réunion est donc un appel spirituel.

Seul, on tâche de s'élever à Dieu, à plusieurs on attire Dieu vers soi.

Ce résultat est celui d'une réunion idéale et n'est pas toujours réalisé, mais une réunion peut toujours être une accumulation de force, une intensification. Chaque personne doit y donner aussi bien qu'y recevoir. La réunion est exactement ce que les assistants en font et les plus belles sont celles où la fusion et l'harmonie sont complètes, et où l'esprit peut descendre dans une forme collective. Si on se rend à une réunion avec le seul but d'y puiser de la force, on la déséquilibre, il faut qu'on ait aussi le désir d'y apporter quelque chose. Chacun des assistants est donc responsable de la réunion, chacun peut la rendre plus ou moins bonne. Les réunions sont très particulièrement des créations collectives, et ceux qui savent que l'œuvre de

demain sera précisément une œuvre de coopération, doivent saisir l'occasion de s'exercer dans ce travail.

Toutes les activités de l'Ordre doivent être inspirées par la réalité du Grand Etre que nous attendons. C'est toujours Lui que nous servons et Sa voie que nous préparons. Nos réunions ne sont que de petites étapes sur le chemin par lequel Il vient à nous et par lequel nous allons au devant de Lui. Se rapprocher de Lui ne comporte ni ennui, ni nonchalance. Toute réunion devrait être une réalisation. Les sujets de travail ne nous manquent pas, il y a, par exemple, l'étude de toutes les questions, de tous les domaines, où Son influence se fera sentir : Questions religieuses, sociales, politiques, artistiques, pratiques, morales, etc. Pour pouvoir agir, il faut savoir et connaître, il faut donc étudier.

Il y a aussi les réunions de travail proprement dit. Si on a réalisé l'importance du Bulletin, on pourrait se réunir régulièrement pour s'en occuper : Lecture commune, discussions, critiques, communications du travail personnel, articles, correspondances, questions et réponses, etc. Le résultat de ce travail si hautement utile, pourrait être envoyé, une fois par trimestre, à la rédaction du Bulletin (Mademoiselle Isabelle Mallet, 4, square Rapp, Paris). Ces réunions de travails pour le Bulletin, pourraient fournir des sujets intéressants d'études et de causeries. L'échange entre les centres différents deviendrait plus actif et nous réaliserions notre unité de plus en plus.

Les réunions de toute espèce sont l'expression de la vie d'un centre, y participer est aussi notre devoir. Elles doivent attirer ceux qui s'intéressent à notre mouvement, en même temps que fortifier les membres et former des travailleurs. C'est là que l'on doit pouvoir puiser des forces, acquérir des connaissances, exercer sa sympathie. Et si les réunions ne sont pas encore ce qu'elles devraient être, elles doivent le devenir. Disons-nous bien que toutes les

imperfections existent, à cause de *nos* imperfections et que pouvoir les constater, c'est pouvoir les modifier. Nos actes sont le critérium de nos capacités. Reconnaissons nos responsabilités. Personne, excepté ceux qui constituent le groupe, ne peut le modifier. En critiquant, nous nous critiquons nous-mêmes. Soyons donc logiques et faisons ce qui dépend de nous, pour changer un état de choses qui ne nous plaît pas.

Trouve-t-on par exemple que les réunions manquent de cordialité ou de chaleur? Il faudra redoubler de sympathie et de chaleur soi-même, et en attendant le chaleureux accueil du voisin, il ne faut pas oublier qu'on est soi-même le voisin de quelqu'un.

Venir à une réunion avec un sentiment d'antipathie pour un autre membre, c'est s'exclure soi-même du cercle amical. N'oublions-nous pas trop souvent, que nous nous réunissons « en Son Nom » et qu'Il aurait le droit de nous demander compte de notre présence? Sommes-nous libres de gaspiller notre temps? Le travail n'est-il pas pressé? Sommes-nous déjà des ouvriers experts qui peuvent se reposer après la tâche achevée? L'union profonde entre nous tous, existe-t-elle? La Forme est-elle créée? L'Instrument est-il à la disposition de Celui qui veut s'en servir? Non.

Alors comment pouvons-nous demander ce que nous devrions faire à nos réunions?

PROPAGANDE.

Pour tous ceux qui sont membres, à la fois de la Société théosophique et de l'Ordre de l'Étoile, les deux mouvements se confondent souvent et se complètent; de là, la tendance qu'il y a à les assimiler.

A-t-on le droit de le faire? N'oublie-t-on pas trop, qu'il y a beaucoup de gens qui n'acceptent qu'exclusivement les idées de l'un ou de l'autre de ces deux mouve-

ments? Ces gens doivent donc avoir la possibilité de rester libres sans être forcés d'entendre des choses qui ne les intéressent pas. Il y a des théosophes qui ne feront jamais partie de l'Ordre, comme il y a des membres de l'Etoile qui n'entreront pas dans la Société théosophique.

Le but de l'Ordre est si défini, si précis, qu'il n'y a pas, pour y appartenir, cette variété de raisons qu'il y a à faire partie de la Société théosophique. La recherche théosophique a toujours existé et existera toujours, tandis que l'Attente et l'Espoir de l'Ordre appartiennent à un temps. Si la théosophie est éternelle et dispose de l'Eternité pour son travail, l'Ordre n'existe que pour un certain nombre d'années et n'a pas de temps à perdre. Le message de la théosophie s'adresse à ceux qui sont mûrs pour le recevoir, tandis que la bonne nouvelle de l'Ordre peut être entendue de tout le monde. De là, une différence entre la propagande théosophique et la « propagation » de l'idée de l'Etoile.

La Venue doit être connue, sans limitations ou exceptions, par le plus grand nombre de personnes possible, ceci est un point important du programme de la préparation.

Chaque membre et chaque groupement *doivent* rayonner la nouvelle. Nous n'avons pas à nous préoccuper si les gens acceptent l'idée ou non, l'important c'est que tout le monde la connaisse. C'est une obligation et chacun doit y obéir. Les occupations et le milieu particulier de chacun lui indiqueront le meilleur moyen d'agir, et au travail individuel s'ajoutera encore l'effort collectif, car cette questoin de la propagande nous préoccupe de plus en plus.

SIMPLIFICATION.

Comment coordonner nos vies avec nos idées?

La vie intérieure semble s'opposer à la vie extérieure, les deux courants ont l'air de se combattre et d'entrer en conflit.

« J'aimerais travailler pour l'Ordre, mais les conditions ne me le permettent pas », est une phrase que l'on entend bien souvent.

Notre vie s'oppose-t-elle réellement à notre travail? Tout semble l'affirmer, surtout en ce moment de vie difficile. La chèreté, les difficultés sont telles, qu'elles absorbent la plus grande partie de notre temps et de nos efforts. Que reste-t-il pour le travail de l'Ordre?

Et pourtant, ces complications mêmes, sont un indice et un signe des temps. Dans l'ordre économique, dans la vie domestique, les formes anciennes croûlent comme partout ailleurs, il faut en trouver de nouvelles. Ne nous raccrochons pas trop, à ce qui tend à disparaître, cela rend les choses encore plus difficiles, cherchons plutôt à trouver un nouveau moyen de vivre, permettant d'être plus libre et moins dépendant des conditions matérielles.

Nos vies actuelles sont des machines très compliquées, leurs rouages ont besoin de mécaniciens, de soins de surveillance constante.

Simplifions-les, c'est là que gît le progrès.

Demandons-nous si nos besoins multiples correspondent à une plus haute somme de bonheur? Nos vies telles quelles sont, sont-elles belles, sensées, prati ques et utiles? Nos installations, notre habillement, notre nourriture sont-ils rationnels? Se rapprochent-ils de l'idéal? Non. Ils s'en éloignent plutôt. Envisageons ce problème afin de le résoudre, nous ne pouvons pas traiter tout simplement notre vie matérielle avec dédain et mépris, car celle-ci nous domine et nous dépendons d'elle. De temps en temps, nous nous révoltons contre elle, mais vainement et pour nous soumettre de nouveau à sa tyrannie, de sorte que nous sommes mécontents et ne savons où trouver le remède. Les temps meilleurs devront apporter un progrès dans ce domaine comme ailleurs, et c'est peut-être parmi les membres de

l'Etoile que ce progrès pourrait commencer. Ne pourrait-on pas trouver la simplification, qui serait à la fois une libération et une forme plus parfaite et plus belle?

Nos maisons sont encombrées d'objets inutiles et souvent laids qui demandent tant d'entretien. Le « je n'ai pas le temps», s'explique souvent par la présence de tou. ces objets qui ne font de plaisir à personne. La *sobriété*, dans les étoffes, les lignes, dans le nombre des objets et bibelots, dans la quantité juste suffisante des meubles, devrait se trouver dans nos maisons et contribuer à la facilité de l'entretien. Songeons aussi à la question des domestiques qui se compliquera de plus en plus. Simplicité dans les vetements, simplicité dans la nourriture signifie plus de loisirs, plus de forces.

Il faudrait trouver, pour tout cela, une solution vraiment pratique, car il faut éviter le ridicule et l'exagération. Que les gens compétents se prononcent. Que faut-il supprimer? Que faut-il remplacer? Les bonnes ménagères possèdent de ces secrets-là ! Que les couturières créent un modèle de robe seyante, simple, et non soumise à la mode, que les artistes proposent des décorations et des meubles pratiques, jolis et simples. C'est vers cet idéal que les événements nous mènent ; pourquoi ne pas aller un peu plus vite qu'eux dans cette direction?

Le chapitre sur la sixième race, dans « L'Homme, où il va, d'où il vient » de C.-W. Leadbeater, nous donne des aperçus intéressants à ce sujet. Bien des gens sourient et haussent les épaules? Ils ne sourient pas cependant, quand ils se trouvent sans domestiques et en face des difficultés, mais ils ne veulent pas voir et reconnaître le sens des événements. Les femmes non plus, ne sourient pas, quand elles doivent donner tout leur temps aux soins du ménage.

Nous ne pouvons pas accepter, comme idéal, une vie matérielle tellement difficile, qu'elle absorbe tout effort.

Le mot spirituel, ridiculisant toute tentative de vie simple, est facilement trouvé, mais l'état de chose à changer n'en demeure pas moins. L'humanité souffre d'un grand malaise pour lequel il faut trouver le remède.

Nous sommes hypnotisés par nos anciennes habitudes elles nous sont chères, elles nous semblent indispensables, et nous avons une tendance à nous identifier avec elles. Nous savons cependant que les temps nouveaux cherchent une expression nouvelle. La spiritualisation de la vie ne peut s'opérer que par la maîtrise de la matière. Il ne faut pas la craindre, elle est plus souple qu'on ne le pense et se plie à la volonté du maître.

Affranchissons nous donc de son règne, opposons-lui le règne de l'esprit. Cherchons les formes nouvelles en supprimant tout ce qui est inutile et n'existe que par la force de l'habitude. La routine est l'ennemie du progrès.

Les machines, les inventions nouvelles, travaillent à la libération de l'homme, ainsi que tous les projets d'habitations modernes ou autres, qui prévoient l'absence de domestiques et la diminution des soins du ménage, par des services d'eau, d'air, de nettoyage, etc., réduisant au minimum la dépense de temps et d'énergie.

Ces questions sont des questions brûlantes, car elles touchent à l'économie de nos forces, et une force épargnée peut être employée pour le Service. Il faut nous en occuper, car, elles aussi, préparent la venue du Grand Instructeur. Les grandes réformes ne dépendent pas toujours de nous, mais nous sommes maîtres des petites.

Ne gardons dans nos vies, tout en les maintenant attrayantes et harmonieuses, que ce qui est indispensable, et débarrassons-nous du reste. Il faut que nous trouvions une solution, car sans cela, dans quelques années, nous n'aurons plus de temps du tout, les préoccupations matérielles nous auront entièrement absorbés.

Avons-nous le droit de dépenser ainsi notre temps?

N'est-il pas de notre devoir d'en faire le meilleur usage et d'en mettre la plus grande partie à la disposition de Celui que nous attendons? Il faut donc que la question de la simplification de la vie soit étudiée pour trouver une solution. Cela aussi est une œuvre collective, pour laquelle on aurait besoin des idées, des expériences, des conseils de tous.

Qu'est-ce qui se dégage de toutes ces notes?

C'est que nous ne pourrons avancer que par la collaboration et la coopération. L'œuvre individuelle n'est qu'une toute petite fraction de notre activité, tout le reste repose sur le travail coordonré. Nous ne pouvons agir efficacement dans l'Ordre ou à l'extérieur, qu'en réunissant nos efforts. Cette façon d'agir nous sera aussi un entraînement en vue de l'activité future, qui sera une activité collective.

Apprenons donc à travailler tous ensemble. C'est difficile, car l'époque individualiste n'est pas encore passée, mais si nous voulons prendre une part active dans les grands événements que nous attendons, il faut que nous développions en nous-mêmes les qualités nécessaires.

I. DE MANZIARLY

RÉPONSES DONNÉES PAR Mme BESANT

Question : Pourquoi la Société théosophique et l'Etoile sont-elles deux organisations distinctes?

Réponse : La Société théosophique ne doit être confondue avec aucun mouvement particulier. Pour les travaux

spéciaux, l'Ordre de service de la Société théosophique a été fondé, mais la Société elle-même n'est pas responsable de ces activités.

Malgré cela, nous poussons parfois cette division trop à l'extrême. Le fait que la Société théosophique, proprement dite, n'est engagée en rien dans les activités particulières, est en lui-même une sauvegarde qui permet de discuter tous les sujets dans la Société, même un sujet comme celui de la Venue du Grand Instructeur, quel que puisse être le nombre des membres de la Société théosophique qui n'y croient pas. Tout bon travail est de la théosophie, et comme tel trouve sa place dans la Société, mais aucun membre de la Société n'est tenu d'accepter tout ce dont il y est parlé.

Question: Pourquoi n'y a-t-il pas de règlements, ni de cotisations dans l'Ordre de l'Etoile?

Réponse : Il vaut mieux, dans le domaine des choses spirituelles, ne pas avoir de règles ni de statuts, et l'annonce que l'on a besoin d'argent devrait être suffisante pour en procurer. (Une personne présente émit l'opinion que ce n'était pas démocratique de ne pas avoir de cotisation, cela obligeant à mendier et causant ainsi une certaine pression sous laquelle il faut donner.) Mme Besant dit qu'elle n'avait jamais envisagé la chose ainsi. Elle croit cependant que, dans le cas de conférences où il y aurait des frais, il vaudrait mieux faire payer les entrées, plutôt que d'avoir à quêter ensuite.

Bien que cela ne soit pas stipulé dans l'Ordre international, Mme Besant s'attend à ce que chaque section nationale soit libre de recueillir des cotisations ou non, la situation étant différente partout.

Question : Les personnes « indésirables » devraient-elles être admises dans l'Ordre?

Réponse : Mme Besant ne le croit pas, tant que l'Ordre

sera ce qu'il est. Dans un groupement très grand, comme l'Eglise par exemple, il y a beaucoup d'éléments indésirables, mais ceux-ci ne diminuent en rien la respectabilité de l'Eglise dans son ensemble, tandis que, dans un petit groupement, les éléments indésirables, les personnes qui y entrent pour un mauvais motif, sont une entrave et il vaut mieux ne pas les accepter.

Question : En quoi la Société théosophique peut-elle travailler à la préparation?

Réponse : La Société théosophique peut avant tout répandre l'idée de Fraternité et celle des doctrines communes à toutes les religions. Elle peut aussi répandre la connaissance de la réincarnation et du karma et faire remarquer que dans toutes religions le retour du Maître est accepté sous une forme ou sous une autre. (Dans le Christianisme, la seconde Venue est annoncée.) Cependant, la Société théosophique ne peut pas faire de propagande spéciale pour la Venue, et c'est l'Ordre qui a été créé dans ce but spécial de propagande, c'est en cela qu'il est nécessaire, comme d'autres organisations sont nécessaires pour répandre d'autres enseignements, par exemple: la « Ligue du Karma et de la Réincarnation», en Amérique.

Question : Y a-t-il plusieurs corps préparés pour le Maître en différents pays?

Réponse : Mme Besant ne le sait pas. Elle croit qu'il est possible que, dans différents pays, des personnes diverses répandront les enseignements du Maître, comme l'ont fait les apôtres du Christ. Elle n'a pas lu ce que M. Leadbeater a dit sur le sujet et il est très possible qu'il ait appris, sur ce point, des choses que Mme Besant n'a point entendues, elle ne peut donc donner de renseignements.

Question : Y a-t-il d'autres groupements qui préparent Sa Venue?

Réponses : Il y en a beaucoup, sans que les membres de ces groupements sachent à quoi ils travaillent. Ils s'efforcent, peut-être, à résoudre un problème particulier, mais tous les mouvements qui travaillent à améliorer les conditions actuelles travaillent pour Sa venue, de sorte que nous devons leur donner notre sympathie, même s'ils ne reconnaissent pas *notre* but. C'est spécialement vrai de tout groupement travaillant pour l'enfance. Les membres de l'Ordre devraient aider un tel travail, non seulement par la pensée et la méditation, mais aussi en y coopérant comme membres du groupe.

L'influence des Maîtres n'est pas limitée à un seul mouvement, elle est universelle, et nous devons réaliser son omniprésence.

LÉGENDE

(adaptée du russe)

Le Mage Artaban, se rendait en Palestine, pour adorer l'Enfant Divin.

Il apportait en offrande tout son avoir : un diamant limpide, un rubis étincelant, une émeraude chatoyante.

Sur la route poudreuse qu'il parcourait, il vit un homme en haillons, la face blême, l'œil vitreux, grelottant de fièvre et de faim.

Saisi d'une pitié intense, Artaban s'arrête... il s'attarde auprès du pauvre malheureux, lui porte secours et, pour assurer sa guérison, lui laisse une de ses pierres précieuses, l'émeraude, symbole de l'espérance.

Puis le Mage poursuit son chemin et arrive à Bethléem.

— « Où puis je trouver l'Enfant Divin pour l'adorer? demande-t il au premier passant.

— « La Vierge est partie pour l'Egypte avec Jésus », lui fut il répondu. — « Bethléem est en pleurs; par ordre du cruel Hérode, on massacre tous les petits mâles de l'âge du Messie. »

— « J'arrive trop tard », murmure le Mage avec tristesse, et il s'apprête à repartir; mais, pris de soif, il entre dans l'auberge voisine pour se désaltérer. Aussitôt, il recule interdit : une femme échevelée sangıotte éperdûment; elle tient serré contre son cœur le fils unique qu'on va tantôt lui arracher.

Devant cette douleur immense, le Mage oublie son but; il demeure près de la mère infortunée, et, pour sauver une vie humaine, il sacrifie sa deuxième pierre : le rubis, couleur du sang.

Le temps passa. Artaban pracourut des contrées riantes, des plaines arides, des monts escarpés. Enfin, il atteignit Jérusalem.

C'était l'époque de la Passion.

—« Trop tard ! Toujours trop tard !» s'écrie le Mage au désespoir; pâle, tremblant, il s'achemine vers le Golgotha.

Soudain, il croise un groupe de soldats qui mènent une blonde jeune fille au regard voilé.

— « Pourquoi es-tu si triste, où donc vas-tu?» interroge Artaban, anxieux.

— « On doit me vendre comme esclave », répond-elle, retenant des larmes prêtes à jaillir de ses yeux bleus.

Le Mage tressaille... et, en silence, il tend sa troisième pierre : le diamant, emblême de la pureté.

A ce moment la terre trembla : des maisons s'écroulèrent avec fracas; de nombreuses victimes furent ensevelies sous les décombres. Une pierre se détacha d'un édifice en ruines, atteignit Artaban. Il s'affaissa, mortellement frappé.

Et le Christ ouvrit toutes grandes les portes de son royaume au Mage. Il l'accueillit avec un lumineux sou-

rire, en lui disant : « Celui qui allège la douleur, qui sauve la vie, qui préserve la pureté, est mon serviteur fidèle et très aimé. Je suis en lui, il est en moi. Il me trouve sans me chercher.

Mme d'Hotman de Villiers.

LA NAISSANCE D'UN MONDE NOUVEAU

De toute évidence, notre époque est une époque de transition.

La guerre n'a pas été seulement un conflit d'ambition effrenée d'une part, de défense pour la France, qu'on voulait faire disparaître de l'autre. Elle a été le début d'une révolution mondiale, par laquelle de vieilles idées et de vieilles méthodes doivent faire place à de nouvelles formes de gouvernement, à un idéal nouveau, à une nouvelle société·

Jusqu'à ce moment, dans l'histoire du monde, les plus grands conflits ont été restreints, toutes les révolutions sont demeurées locales. Avec le développement des moyens de locomotion rapides, le monde a commencé à vivre d'une vie unique, l'humanité a commencé à sentir les liens de solidarité qui en font un tout indivisible.

La révolution actuelle est une révolution mondiale, car elle affecte de près ou de loin tous les peuples et toutes les races. En fait, tous ont participé au conflit, tous ont apporté quelque chose pour faire triompher leur idéal. Quelles que soient les petites causes de la guerre, la grande cause, le grand conflit, a été entre l'idée autocra-

tique, d'après laquelle le peuple et l'humanité toute entière existent pour la grandeur et le bénéfice d'un roi, d'une famille et d'une classe dirigeante, et l'idée démocratique, d'après laquelle le peuple vit d'abord pour lui-même, et que ce n'est qu'en le servant que l'on peut aspirer à une vie supérieure.

L'idée autocratique, telle qu'elle a été définie, n'est que la caricature de la conception de la royauté de droit divin, transmise par la tradition et dont le souvenir confus persiste encore dans le cœur des hommes.

Dans les âges primitifs, l'humanité en enfance a été conduite par de vrais rois divins — hommes supérieurs, incarnés volontairement, pour être les bergers bénévoles du troupeau humain, qui ne pouvait encore se diriger.

Peu à peu, dans son ensemble, l'humanité a passé de l'enfance à l'adolescence et elle atteint maintenant sa majorité, avec tout ce que ce mot implique de qualités et de défauts.

Si la direction de la divine hiérarchie était parfaite, c'est qu'elle dirigeait, non pour satisfaire des désirs mesquins, ou par ambition, mais pour le bien des peuples qu'elle avait en charge. Il ne pouvait en être de même des rois et des princes de moins haute extraction. Ceux-ci ont dégradé la fonction royale, jusqu'au point où elle n'éveille souvent plus, dans le cœur des hommes, que la haine et la peur.

L'idée démocratique, qui a inspiré l'évolution des peuples européens depuis plusieurs siècles et qui s'est exprimée dans les diverses formules révolutionnaires, ignore cependant certains côtés essentiels de la nature humaine.

Il n'est pas difficile de critiquer l'idée démocratique et de la trouver absurde.

On peut dire que ce n'est pas le plus grand nombre, qui a la connaissance et la sagesse, mais la minorité; que la masse ignorante et quelque fois perverse, ne peut

pas diriger ou choisir des dirigeants, mais que c'est l'élite qui doit le faire. Mille hommes ignorants et passionnés en savent moins qu'un seul, savant et dévoué.

Mais, quelles que soient les critiques que l'on puisse adresser à l'idéal démocratique, on peut y répondre, qu'en pratique, l'expérience a donné des résultats satisfaisants. Malgré les erreurs, les fautes et les crimes des démocraties, d'une façon générale, elles ont donné aux peuples plus de bien-être et de bonheur, et la guerre l'a prouvé, plus de sagesse, plus de force, plus de fraternité, que les régimes autocratiques qui persistaient à côté.

Cet idéal en outre se justifie, au point de vue philosophique.

Le but et la raison d'être de la vie n'est pas dans la recherche d'un bonheur actuel. La somme de bonheur, très relative, que l'on peut atteindre dans cette vie, n'est pas le but et la fin dernière de notre existence.

Cette idée, qui est repoussante à la majorité d'entre nous — car pourquoi vivons-nous, sinon dans l'espoir d'être heureux? — demande quelques explications pour ne pas créer dans l'esprit une difficulté insurmontable.

Certes, nous rejetons le pauvre idéal monastique d'après lequel la vie actuelle doit être une vie de souffrance et d'épreuves continues. Nous rejetons le blasphème que le monde est mauvais dans son essence et qu'il faut le subir avec patience et résignation pour gagner le ciel. Nous n'acceptons plus les divagations théologiques d'après lesquelles l'homme est un être voué au mal et incapable par lui-même de faire le bien. Toutes ces idées, ont pesé comme un manteau glacial, sur la pensée et la sensibilité de nombreuses générations.

Vivent ceux qui se sont révoltés contre elles !

Bénis les martyrs des diverses écoles ayant battu en brèche le fanatisme, qui, les yeux fermés à la lumière, voulait imposer les ténèbres aux hommes.

L'idéal démocratique a été une révolte contre la théologie de caverne que le moyen âge nous avait léguée et que le calvinisme avait adoptée. Le monde aux yeux de ces théologiens, était une prison sinistre dans laquelle perçait à peine un rayon de lumière.

Comme toutes les révoltes, la réaction contre cette théologie désespérante entraîna une exagération contraire. Bien des hommes ne reconnaissant qu'un seul but à la vie, chercher par tous les moyens un bonheur qui fuit, s'exaspèrent des difficultés inévitables et courent après des plaisirs passagers, oubliant ou négligeant leurs devoirs et finissent par tomber dans de grands maux.

Seule, la notion de l'évolution de la conscience et de l'âme par la réincarnation et le karma, peut concilier les aspirations idéalistes avec les réalités déconcertantes.

Le bonheur relatif que l'on peut chercher et trouver dans la vie actuelle, n'est que le moment de repos qui nous permet de reprendre haleine, afin de pouvoir continuer la lutte pour atteindre à la vie bienheureuse de l'existence spirituelle. Le bonheur ici-bas est l'appât qui nous entraîne vers de nouveaux efforts. La souffrance, qui est le résultat de la faiblesse et de l'erreur, est l'aiguillon qui nous guide vers nos destinées supérieures, en redressant constamment les mauvaises directions que nous prenons dans la vie.

A ceux qui dénigrent la démocratie, il faut répondre qu'elle n'est pas une fin, mais un moyen. Pas plus que l'autocratie ou tout autre système, politique ou social, elle n'apporte un bonheur parfait. Mais la démocratie est la grande école par où l'humanité actuelle doit passer pour apprendre les importantes leçons qui l'aideront à réaliser la vie spirituelle à laquelle les hommes aspirent sans la connaître.

Par la démocratie, le peuple souffrira de ses propres fautes et jouira par ses propres vertus.

A notre époque, l'évolution humaine subit une très grande accélération. Si l'on apprend quelque chose par le bonheur, on apprend encore bien plus par la souffrance, même si elle paraît imméritée. On a dit que les plus grand pécheurs font les plus grands saints. L'expérience seule est la base de la vraie connaissance, le développement de l'âme se fait par le plaisir et la douleur. La démocratie, champ d'expérience des multitudes qui veulent se diriger elles-mêmes, est aussi l'école des futurs conducteurs d'hommes.

Si l'humanité, dans son ensemble, a atteint un âge lui permettant de s'essayer à marcher sans aide directe, ses enfants les plus avancés sont aussi montés en grade, et doivent occuper également de nouvelles situations de responsabilité et l'aide divine des hiérarchies spirituelles se fait plus discrète au lieu de s'imposer, comme la nourrice s'impose au nourrisson, comme la gouvernante s'impose à l'enfant, l'instituteur, le professeur à l'adolescent, elle prend plutôt la forme de conseiller désintéressé, auquel on peut avoir recours si l'on en a envie.

Dans la vie individuelle, l'âge majeur avec sa force, sa virilité, sa liberté, et sa responsabilité, n'implique nullement la certitude de l'action droite et intelligente ou de la sagesse. Au contraire. L'adolescent délivré de la contrainte des parents ou des tuteurs, livré à lui-même, commet toujours des fautes et se laisse entraîner par l'erreur. C'est à l'âge où les conseils sont le plus nécessaires, qu'ils sont le moins acceptés, mais seuls les petits esprits s'en affligent.

Or, il y a un âge ingrat, pour les sociétés comme pour les individus, pendant lequel l'homme ne sait pas encore se diriger, mais où il ne veut accepter de direction de personne. Le remède n'est pas dans la prolongation de la tutelle, mais dans l'expérience, et il faut laisser les for-

ces naturelles, ou les conflits d'égoïsme et de douleur, faire leur œuvre bienfaisante. Aussi la sagesse reste-t-elle toujours accessible, mais il faut qu'elle soit recherchée, elle ne peut, ni ne veut, s'imposer.

La vérité est toujours à notre porte, mais nous ne pouvons la saisir et la recevoir que dans la mesure où nous sommes capables de la comprendre et de l'accepter. De tout temps, le ciel et la terre ont vécu côte à côte et si les hommes n'ont pas perçu le ciel, c'est que leurs yeux étaient fermés, comme ils le sont encore, et continueront à l'être plus ou moins pendant des âges. Des écoles existent pour ceux qui sont prêts, des instructeurs pour ceux qui aspirent à la connaissance, et pour ceux qui désirent être dirigés, il y a des directeurs spirituels, dont la présence fait croître rapidement les fleurs bénies des grandes actions et des belles pensées.

Les Instructeurs divins sont venus autrefois: comme les rois divins d'antan. Ils sont venus fonder successivement les grandes religions, aux grandes époques de l'histoire de l'humanité.

Tout indique que nous sommes aujourd'hui à une de ces grandes époques de transition et tout semble prouver que nous devons nous attendre de nouveau à l'apparition d'un Instructeur divin.

Le monde est en proie aux douleurs de l'enfantement et cherche une nouvelle stabilité dans la pratique d'un idéal nouveau. Les vieilles assises de la société sont sapées dans leur fondation. La vieille cité, avec ses bons et ses mauvais côtés, est en partie écroulée et le reste menace ruine. La nouvelle cité est à peine ébauchée, car il n'y a aucune unanimité sur le plan à suivre. Pendant que les architectes pérorent ou se disputent, les ouvriers se battent ou menacent de se battre. La démocratie, qui en est l'idée directrice, est comprise de nombreuses et

contradictoires façons. Il faut une nouvelle Inspiration pour guider ceux qui voudront entendre, et cette Inspiration, des hauteurs sublimes d'où elle viendra se répandre parmi les hommes, sera semblable au levain qui fait lever toute la pâte. Il faut une nouvelle Inspiration, non pas, peut-être, pour apporter de nouvelles vérités, mais pour nous faire vivre une meilleure vie.

La vérité nous l'avons. Nous avons les préceptes, nous avons la science, nous avons les formules justes de la sagesse. Ce qui nous manque, c'est *la vie*. C'est vivre la vie la plus vraie, la plus juste, la plus noble, la plus grande, la plus divine à laquelle nous puissions nous élever.

Pour vivre cette vie, il nous faut l'inspiration de l'exemple.

La vérité, nous l'avons, mais elle est obscurcie par une gangue d'erreur dont nous n'arrivons pas à la dégager. Il nous faut une grande inspiration, pour rechercher et faire briller à nouveau, comme un phare dans les ténèbres, les vérités simples et sublimes dont l'application dans notre existence journalière, régénérera notre vie. Les préceptes et les formules, la science la plus précise et la plus exacte, sont faibles devant l'égoïsme et restent trop souvent des mots sans puissance. Nous sommes trop petits pour leur donner la force et la vie qui ferait naître la perfection qu'ils symbolisent.

De tout temps, les hommes se sont attachés à ce qu'il fallait croire. Ils ont répété des credos, récité des catéchismes imposés et cru à des formules; peu d'entre eux ont vécu les grands exemples des divins Instructeurs.

On a dit : "Pourquoi aurions-nous besoin d'un divin Instructeur? N'avons-nous pas le Christ? Un autre donnera-t-il quelque chose de supérieur au sermon sur la montagne? Pourra-t-il exprimer d'une façon plus concise la fraternité des hommes, la paternité de Dieu?"

Certes, ces paroles de l'Evangile ont un caractère d'absolu et une perfection qu'il serait difficile d'imaginer plus grande. Cependant, il faut reconnaître que si le Christianisme est un peu cela, il est aussi beaucoup autre chose. S'il contient de belles vérités, elles sont étouffées dans une broussaille d'erreurs et de conceptions fantastiques. Quoi qu'on en dise, le Christianisme, aux yeux du peuple, aux yeux de la masse qui en aurait le plus besoin, c'est l'église, c'est l'oppression spirituelle, c'est la théologie dogmatique, ce sont les luttes religieuses, l'inquisition et les dragonnades, c'est l'austérité froide et la philosophie déprimante du calvinisme. C'est tout ce qui a éloigné le peuple du Christ. Car, si la vérité est du Christ, les erreurs qui l'accompagnent dans le Christianisme et qui l'étouffent, sont l'œuvre des hommes.

Si l'on pouvait concevoir un christianisme délaissé, s'étiolant et mourant à la longue, ce ne serait certes pas la vérité qu'il contient qui pourrait subir ce sort; mais l'édifice vermoulu qui la cache plutôt qu'il ne la met en évidence.

Il serait présomptueux, de prétendre connaître quelle sera la parole du Christ qui viendra, mais il n'est pas inconvenant d'essayer de penser à ce qu'elle pourrait être. Je dis mieux, en essayant d'avance de penser à ce Christ, nous pouvons, dès maintenant, recevoir de Lui un commencement d'inspiration.

Sa venue ne sera pas un événement apocalyptique, cher aux rêveries théologiques. Il viendra non comme un roi, mais en homme, comme il l'a fait déjà. Il viendra pour prouver la divinité dans l'homme, et pour cela il lui suffira de démontrer par Sa vie, la présence des qualités divines dans un membre de l'humanité.

Il ne viendra pas avec la puissance et les miracles, si ce n'est la puissance de l'exemple et de la vérité et le miracle continuel de la vie. Il ne viendra pas avec de

grandes phrases et de longs discours, mais avec une parole juste, Il fera souvent s'écrouler des amoncellements catholiques d'idées erronées.

Il viendra, pour l'humanité, mais Sa présence ne sera pas nécessairement connue de la foule, quoique tous en seront aidés. Son influence se perpétuera à travers les âges et sera sans doute mieux acceptée quand Il sera parti .

Nous qui croyons à ces choses, que pouvons-nous faire pour nous préparer à Le comprendre et à Le suivre ?

C'est par un cœur chaud et non une tête bien garnie, que nous pourrons entrer en sympathie avec Lui. C'est par la vie simple, la vie fraternelle, la vie héroïque que nous pourrons nous préparer à Le servir.

Par la vie simple, en nous dégageant de toutes les nécessités plus ou moins artificielles dont nous sommes entourées, en devenant réellement prêts comme des soldats qui peuvent boucler leur sac et partir au commandement venu d'en haut.

Par la vie simple, afin que les choses ne soient pas pour nous des entraves, et que nous sachions vivre dans le monde, sans être du monde.

Par la vie fraternelle, car l'essentiel de la vie humaine divinisée, c'est de voir en tout être un frère, qu'il soit noir ou blanc, riche ou pauvre, propre ou sale, vertueux ou criminel, non pas avec une fraternité sentimentale, qui s'exprime par une charité de coin de rue, mais avec une fraternité qui sait choisir son moment pour agir, une fraternité qui est ferme contre le mal, même si elle excuse partiellement le malfaiteur, et qui voyant loin, est compatissante mais forte, aimante mais juste.

Par la vie héroïque enfin, car le Christ ne viendra pas pour nous aider à vivre dans la mollesse et l'abandon. Comme en Palestine, Il peut nous demander de tout quitter et de Le suivre. Peut-être ne sera-ce que sous la forme difficile de nous détacher de nous-mêmes, en continuant

notre travail quotidien quelque banal qu'il soit, mais en tout cas Il nous demandera la vie héroïque qui s'oublie elle-même dans les grandes et les petites choses, dans les petites choses surtout, car c'est par elles que nous sommes constamment en contact avec nos frères en humanité et c'est par elles que le monde nous juge.

Dr BUTTNER.

INVOCATION

O Maître !... Tu es la Vie de ma vie; tu es le charme de mes jours, le phare lumineux et doux de ma sombre nuit... Toi, qui n'es séparé de rien ni de personne. Toi, qui emplis l'Infini et qui es l'Infini même, je te bénis, je t'aime ! Je m'ouvre à ta Splendeur, je m'ouvre à ta Beauté, à ta merveilleuse et sublime Présence.

O Maître ! illumine de ton doux rayonnement le monotone déroulement des choses qui m'incombent ! Donne-moi un peu de cette eau vive dont ta Coupe est emplie pour que je n'aie plus jamais soif... Je me surveillerai pour que rien en moi ne t'éloigne, pour que rien n'inrerrompe ton doux rêve d'Amour que tu veux continuer *en* et *par* nous jusqu'au jour béni où nous comprendrons, enfin, que tu ne fais qu'*Un* avec nous »... Je m'efforcerai d'être à toi dans les moindres replis de mon être que j'imprégnerai de ta divine Pensée.

Tu es la joie de mon âme et sa pure lumière, et sa force, et sa vie.

B. K.

22 octobre 1919.

SOUSCRIPTION PERMANENTE
DON A L'ETOILE ROSE

Comme les années précédentes, à pareille époque, l'*Ordre de l'Etoile d'Orient* vient d'adresser 500 francs, prélevés sur la souscription permanente, à l'*Etoile Rose,* pour aider à l'envoi de petits parisiens à la campagne pendant les vacances. Nous sommes convaincus d'être approuvés en cela par tous nos souscripteurs, qui voudront bien agréer l'expression de notre vive gratitude.

Sommes recueillies du 4 mars au 29 mai 1920

Mlle H., 100 fr.; Mme G., pour l'*Etoile rose,* 25 fr.; Mme J. M., pour l'*Etoile rose,* 50 fr.; M. et Mme S., 10 fr.; Mlle N., 5 fr.; M. M., 25 fr.; Mlle M. D., 5 fr.; Anonyme, 5 fr.; Mme N. S., 5 fr.; Anonyme ,8 fr.; M. A., pour l'*Etoile rose,* 20 fr.; M. F., C., 5 fr.; M. et Mme S., 10 fr.; M. B., 40 fr.; Mlle L., 10 fr.; M. H. A., 50 fr.; M. A., pour les frais de l'Etoile au Congrès, 10 fr.; Anonyme, 3 fr. 25; Mme N. S., 500 fr.; M. et Mme S., 5 fr.; Mme G., 10 fr.; Anonyme R. H., 20 fr.; Mme T., 500 fr.

POUR LA PROPAGANDE

Sommes recueillies du 4 mars au 29 mai 1920

Branche Alcyone, 10 fr.; M. F. V., 20 fr.; M. H. A.,, 50 fr.; Mme J. O., collecte faite à la branche de Nantes 50 fr.; Mlle I., 50 fr.

AUX MEMBRES DE L'ORDRE

L'Ordre de l'Etoile d'Orient ne comportant pas de cotisation, les sommes versées à la **Souscription Permanente** sont destinées à assurer la vie matérielle de l'Ordre : loyer, impressions diverses, frais de poste, circulaires, correspondance, etc.

Adresser toute souscription à M[me] Z. Blech, 21, avenue Montaigne, à Paris, ou au C[r]. E. Duboc, secrétaire-trésorier de l'Ordre, 61, rue La Fontaine, Paris (XVI[e]).

Le Gérant : I. MALLET.

Chartres. — Imprimerie Ed. GARNIER.

Ordre de l'Etoile d'Orient

REPRÉSENTANT NATIONAL POUR LA FRANCE

Mme ZELMA BLECH, 21, avenue Montaigne, Paris.

SECRÉTAIRES :

Ct E. DUBOC, secrétaire-trésorier, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

Mme G. MALLET, Varengeville-sur-Mer (Seine-Inférieure).

Mlle ISABELLE MALLET, 22, rue de Berri, Paris (VIIIe), secrétaire de la Rédaction du *Bulletin de l'Ordre*.

AVIS IMPORTANT

L'Ordre de l'Étoile d'Orient n'a ni règlement ni cotisation.

Pour devenir membre de l'Ordre, il suffit de demander à *l'un des secrétaires* un bulletin d'admission que l'on signe, ainsi que deux répondants appartenant à l'Ordre, ce bulletin est rédigé dans les termes suivants :

Je vous prie de m'inscrire comme membre de l'Ordre de l'Étoile d'Orient. J'ai pris connaissance de sa Déclaration de Principes et l'accepte entièrement.

En retournant le bulletin, joindre un mandat-poste de 5 francs pour l'envoi du diplôme, carte et insigne (étoile d'argent en épingle, broche ou breloque) par la poste (*Échantillon recommandé*).

On est prié de prévenir le même secrétaire de tout changement d'adresse.

En écrivant à n'importe quel moment pour des informations, on voudra bien le faire en quelques mots, en mentionnant le numéro du diplôme et en ajoutant une enveloppe timbrée avec l'adresse pour la réponse.

Bibliothèque de l'Ordre de l'Etoile d'Orient

Éditions « Rhéa » 4, Square Rapp, PARIS (VIIe)

Ouvrages recommandés aux Membres de l'Ordre

J. KRISHNAMURTI. — *Le Service dans l'Éducation*.......... 2 fr. 25
ALCYONE. — *Aux pieds du Maître* (avec portrait de Krishnamurti) (en réimpression) .... » »
A. BESANT. — *L'Avenir imminent*........................ 4 fr. 50
A. BESANT. — *Le Monde de demain*...................... 4 fr. 50
A. BESANT. — *L'Ère d'un nouveau Cycle* .... 0 fr. 75
A. BESANT. — *Les Messagers de la Loge Blanche*............ 0 fr. 50
A BESANT. — *L'Évolution de notre race* (épuisé) .... » »
M. C. W. LEADBEATER. — *Pourquoi attendre un Grand Instructeur* .... épuisé.
M. C. W. LEADBEATER. — *Les Serviteurs de la race humaine actuelle* .... 0 fr. 50
C. JINARAJADASA. — *Le Message du Grand Instructeur du Monde à un Monde en Guerre*........................ 0 fr. 40
M. JULIEN. — *Voici l'Aurore, le Christ vient* (épuisé) .... » »
MADAME JARIGE AUGÉ. — *Vers l'Étoile* (avec portrait de Krishnamurti) (épuisé) .... » »
Ct E. DUBOC. — *Le retour d'un Grand Instructeur* (presque épuisé) .... 0 fr. 50
Ct E. DUBOC. — *H. P. Blavatsky et le retour d'un Grand Instructeur* .... 0 fr. 45
Feuillets de Propagande par Mme Blanche MALLET et Mlle d'ASBECK .... 0 fr. 15
I. MALLET. — *L'idée de l'Antéchrist*........................ 1 fr. »
I. MALLET. — *La crise actuelle et la venue d'un Grand Instructeur* .... 0 fr. 20
A. CATTAN. — *La Douceur*................................ 0 fr. 55

Chartres. — Imprimerie Ed. GARNIER.